

## Rencontre surréaliste

Il portait un manteau démodé, délavé, râpé au col et aux poignets. Il se tenait immobile devant un magasin de téléphonie ; dans la petite vitrine, un panneau exposait des photographies de téléphones anciens et modernes. Ses yeux semblaient à peine sortis d'une longue nuit et, de sa voix rauque, il murmurait :

— *Qu'est-ce que c'est que ça ? À quoi ces objets bizarres peuvent-ils servir ?... Des jouets, peut-être... ou des calculatrices ? Et ces deux grandes vitrines ?*

Une petite voix s'éleva :

— Non, monsieur, ce ne sont pas des jeux, ni des calculatrices.

Tournant la tête vers la droite, il aperçut une petite fille d'une dizaine d'années qui le regardait.

— Vous allez bien, monsieur ?

Il ne répondit pas mais continuait à s'interroger...

— *Pas des jeux, ni des...* (puis plus fort en regardant la fillette) Mais alors, c'est quoi ? Et, pourquoi sont-ils ainsi rassemblés ?

— Ça sert à téléphoner, vous avez...

— Téléphoner ? C'est quoi ?

L'enfant ébaubie s'arrêta, puis reprit ses explications :

— C'est pour communiquer avec quelqu'un qui est absent, qui est très loin !

Le bonhomme écarquillait de grands yeux et restait coi.

— Donc avec l'appareil à fil, il fallait composer le bon numéro et on pouvait parler et écouter, mais ce n'était pas très pratique parce qu'il fallait rester à côté de l'appareil. Je ne m'en suis jamais servi, mais j'ai vu ce modèle dans le grenier chez mon grand-père.

— Moi, j'ai connu la radio, je ne sais plus où, il y avait des codes et on traduisait. Et, avec qui on parlait ?

— Ben, je sais pas, moi... avec qui vous voulez, avec les amis ou votre papa quand il travaille loin ; avec tout le monde, en fait, même en Amérique ! Et dans les deux cabines qui sont sur la première photo, il y avait le même téléphone, on pouvait téléphoner dans la rue quand on en avait besoin, parfois il fallait attendre que la personne qui était dedans ait terminé sa conversation, c'était le problème ; et il fallait avoir des sous car ce n'était pas gratuit ! Après on devait acheter des cartes.

— C'est pratique, quand il y a un blessé on peut appeler très vite la police !

— Les deux autres appareils sont des téléphones mobiles... Je vois que vous ne me croyez pas... non, ils ne marchent pas, c'est vous qui le prenez dans votre sac ou votre poche ! C'est un peu compliqué à expliquer, mais ça fonctionne. En plus, vous pouvez écrire un courrier, jouer ou prendre des photographies ! Non, ce n'est pas de la magie, c'est le progrès, la technologie.

— On n'avait pas besoin de tout cela de mon temps... si je comprends bien, on fait les choses très vite, toujours plus vite. Plus rapide et moins fatigant, n'est-ce pas ? Je n'ai pas tout compris et j'en ai la tête qui tourne.

— Oui, ma mère pense que c'est dangereux, elle m'interdit parfois de m'en servir, ça peut me rendre trop attachée, tellement que j'oublie de voir mes amis ou de faire mon travail.

Quelques notes de musique s'envolent... la fillette tire son portable de sa poche, appuie sur un bouton et se met à parler... la mélodie s'est arrêtée.

— Oui maman, j'arrive... oui, je sais, mais je rendais service à un monsieur. J'arrive... Elle range son mobile et, avec sa main, mime un au revoir à l'adresse de son interlocuteur, tout en se retournant.

*Chantal G. BLANC*